



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Dictionnaire biographique

Des disciples méconnus de Jean-Étienne Esquirol : Jean-Baptiste Delaye (1789–1878), André-Pamphile Rech (1793–1853), Antoine-Marie Chambeyron (1797–1851)



Jean-Étienne Esquirol unappreciated disciples: Jean-Baptiste Delaye (1789–1878), André-Pamphile Rech (1793–1853), Antoine-Marie Chambeyron (1797–1851)

Olivier Walusinski

20, rue de Chartres, 28160 Brou, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Reçu le 29 juin 2016

Accepté le 1^{er} novembre 2016Disponible sur Internet le 1^{er} mars 2017

Mots clés :

Biographie

Chambeyron Antoine-Marie

Delaye Jean-Baptiste

Esquirol Jean-Étienne

Histoire de la psychiatrie

Rech André-Pamphile

Traitement moral

Keywords:

Biography

Chambeyron Antoine-Marie

Delaye Jean-Baptiste

Esquirol Jean-Étienne

History of psychiatry

Moral treatment

Rech André-Pamphile

RÉSUMÉ

Bien que n'ayant jamais été professeur à la Faculté de médecine de Paris, Jean-Étienne Esquirol (1772–1840) a su animer un cercle de disciples dont la plupart sont devenus des acteurs reconnus de l'élaboration du savoir psychiatrique en France, au XIX^e siècle. Pourtant, parmi eux, quelques-uns, peut-être justement parce que partis exercer en province, n'ont pas connu la célébrité de leurs collègues. Nous proposons une brève biographie de trois d'entre eux : Jean-Baptiste Delaye (1789–1878), André-Pamphile Rech (1793–1853), et Antoine-Marie Chambeyron (1797–1851). Si aucun de ceux-ci n'a laissé une contribution essentielle dans l'histoire de la médecine mentale, tous les trois ont joué un rôle décisif dans l'amélioration des lieux d'accueil et des soins aux « insensés », là où ils ont exercé, amenant avec eux les principes « du traitement moral » de Philippe Pinel, issus des réflexions des philosophes du XVIII^e siècle et de la Révolution.

© 2017 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

ABSTRACT

Although Jean-Étienne Esquirol (1772–1840) was never a professor at the Faculté de médecine in Paris, he attracted a circle of disciples, most of whom went on to become famous contributors to French psychiatric knowledge during the nineteenth century. However, some of them were never as well known as their colleagues, perhaps because they pursued their medical careers outside of Paris. What follows are brief biographies of three of them: Jean-Baptiste Delaye (1789–1878), André-Pamphile Rech (1793–1853) and Antoine-Marie Chambeyron (1797–1851). While none of these physicians made an essential contribution to the medicine of mental illness, each of them played a decisive role in improving treatment centres as well as the care provided to “the deranged” in the areas of France where they worked. This they accomplished by applying the principles of “moral treatment” developed by Philippe Pinel, who took inspiration from eighteenth-century philosophers and “La Révolution française”.

© 2017 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

1. Introduction

Contrairement à son maître Philippe Pinel (1745–1826), Jean-Étienne Esquirol (1772–1840) n'a jamais été professeur à la Faculté de médecine mais, comme beaucoup de médecins à l'époque, il

ouvre, à partir de 1817, un cours de clinique à l'hôpital de La Salpêtrière. Le sien est spécialement consacré aux maladies mentales. Au côté d'Augustin Landré-Beauvais (1772–1840), futur doyen, il est alors l'assistant de Pinel, depuis la disparition du surveillant Jean-Baptiste Pussin (1746–1811) [45]. Ces deux assistants jouissent de l'élocution facile qui manque à Pinel, agrégeant ainsi, peu à peu, plus d'élèves autour d'eux que le maître. Le contexte politique favorise aussi la démarche entreprise par

Adresse e-mail : walusinski@baillement.com<http://dx.doi.org/10.1016/j.amp.2016.11.015>

0003-4487/© 2017 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Esquirol. Alors que Pinel a bénéficié de la Révolution pour accéder à la notoriété et aux fonctions qu'il remplit, Esquirol, catholique royaliste, devient un « favori » du régime au cours de la seconde Restauration, pénétrant avec efficacité les arcanes de la nouvelle bureaucratie qui s'installe et centralise à Paris toutes les décisions, même celles d'ordre médical [37]. Ainsi, en 1824, Esquirol est nommé « Inspecteur général des Facultés de médecine » [34] sans y avoir jamais enseigné, à une époque où la politique gouvernementale prend une tournure réactionnaire prononcée, conduisant à « une proscription politique » des anciens professeurs, dont Pinel, nommé professeur honoraire [19]. La mort d'Antoine-Athanase Royer-Collard (1768–1825) permet à Esquirol de prendre la tête de la Maison royale de Charenton, lui évitant, en 1825, une succession, ou plutôt une confrontation, délicate à La Salpêtrière avec Pinel. En 1827, il quitte la maison de santé privée de la rue Buffon, où Pinel lui avait mis le pied à l'étrier pour débiter sa carrière d'aliéniste « mondain », pour la maison de santé d'Ivry qu'il a fait construire, à ses frais et sur ses plans. C'est là que, chaque dimanche, jusqu'à la fin de sa carrière, il aura plaisir à réunir, pour débattre de philosophie et d'aliénisme, ses disciples au cours de somptueuses agapes restées mémorables, et propices à des causeries familières tout autant que savantes. L'heure venue, Esquirol, en patron écouté du pouvoir, aura la capacité de faire nommer en province ses élèves, notamment ceux dont nous allons parler, afin de répandre sa parole et ses pratiques dans les institutions de soins aux malades mentaux éloignés de Paris.

Les disciples d'Esquirol ont, pour la plupart, marqué l'histoire de l'aliénisme au XIX^e siècle. Citons, entre autres, Jean-Pierre Falret (1794–1870), Ulysse Trélat (1795–1879), Louis-Florentin Calmeil (1798–1895), François Leuret (1796–1851), Alexandre Brière de Boismont (1797–1881), Achille-Louis de Foville (1799–1878), Jacques-Joseph Moreau de Tours (1804–1884), Jules Baillarger (1809–1890). Mais pourquoi ne pas tenter de ressusciter le souvenir de trois autres aliénistes, élèves oubliés d'Esquirol ? Jean-Baptiste Delaye (1789–1878), André-Pamphile Rech (1793–1853) et Antoine-Marie Chambeyron (1797–1851).

2. Jean-Baptiste Delaye (1789–1878)

Né le 15 août 1789, à Toulouse comme son maître, Jean-Baptiste Delaye étudie la médecine à Paris et suit l'enseignement d'Esquirol à La Salpêtrière, sans avoir concouru à l'internat. Il s'y lie d'amitié avec Achille de Foville et présente, avec lui, en 1820 un mémoire pour le prix institué par Esquirol pour stimuler la recherche et l'émulation entre ses disciples, intitulé « Délire produit par irritation de la substance corticale du cerveau » dans lequel Delaye « s'efforçait d'établir que la substance corticale des circonvolutions cérébrales est affectée aux fonctions intellectuelles » [45]. En 1821, Delaye et de Foville publient une partie de leur mémoire qui nous semble une discussion scolastique passant en revue les « causes physiques de la folie » par opposition « aux causes morales », sans amener de développement novateur [20].

En 1820, Delaye rapporte une observation recueillie dans le service de Léon Rostan (1790–1866). Une femme de 47 ans est victime d'une perte de connaissance, suivie, au réveil, d'une hémiplegie droite avec paralysie faciale. L'hémiplegie va régresser mais de grandes difficultés de déglutition, plus sévères pour les liquides que les solides, et un langage mal articulé perdurent. Delaye constate une paralysie du voile du palais et discute de la fonction de celui-ci, lors de la déglutition. Ce probable accident vasculaire bulbaire évoque un syndrome de Babiński-Nageotte ou de Cestan-Chesnais [24].

Delaye a trente-cinq ans quand il soutient sa thèse le 20 novembre 1824 intitulée « Considérations sur une espèce de paralysie qui affecte particulièrement les aliénés » (Fig. 1) [22]. Il la

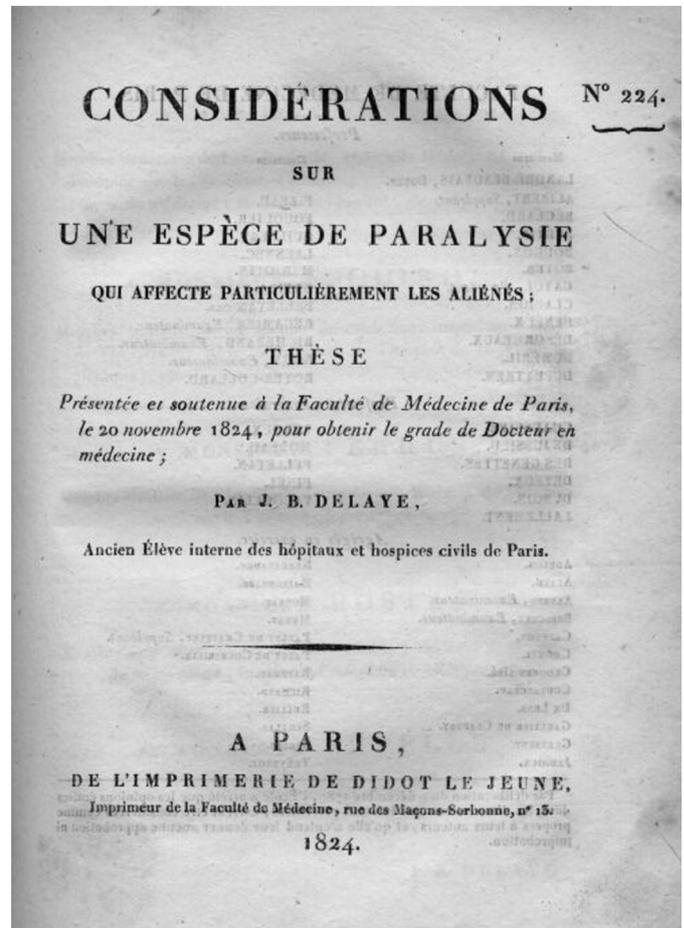


Fig. 1. Page de titre de la thèse de J.B. Delaye (collection personnelle de l'auteur).

dédicace à ses maîtres, Pinel, Esquirol, Guillaume Ferrus (1784–1861) et Rostan. « C'est chez les fous qu'on observe le plus souvent la paralysie générale » [22]. Après avoir conté trois observations de malades, Delaye insiste sur les points essentiels devant conduire au diagnostic de « paralysie générale incomplète » : « la parole s'embarrasse », « un faciès qui suffit pour les faire reconnaître », « la marche chancelante », la perte du contrôle des sphincters, et « les malades succombent plus tôt à des accès qui simulent l'apoplexie ou l'épilepsie » [22]. Il ne manque pas de citer, à plusieurs reprises, la thèse de Bayle, parue deux ans auparavant [4] mais s'appuie sur les travaux de Franz-Joseph Gall (1758–1828) et Johann Gaspar Spurzheim (1776–1832) [28] et sur ceux de Scipion Pinel (1795–1859), nommé Pinel fils [36], pour conclure au rôle étiologique de « l'endurcissement du cerveau » dans son ensemble et pas seulement « à l'arachnitis », comme Bayle le propose dans son célèbre travail inaugural. À la suite, Esquirol et ses disciples tenteront fréquemment de présenter la thèse de Delaye comme la véritable description princeps de « la paralysie générale » dans une querelle d'écoles avec celle de Royer-Collard, maître de Bayle, querelle plus politique et idéologique que scientifique. Notons, à sa décharge, que Delaye lui-même n'a jamais cherché à revendiquer une quelconque antériorité et ne s'est pas impliqué dans cette controverse. Il semble que Delaye et Bayle ont fréquemment travaillé de concert, sans esprit de compétition, mais que la lenteur, voire une certaine passivité, de Delaye a retardé la publication de sa thèse [29]. Si certains historiens font remonter la première description de la paralysie générale à celle de l'Italien Vincenzo Chiarugi (1759–1820) en 1793 [18], suivie de celle de l'Anglais John Haslam (1764–1844) en 1798 [30], il nous semble utile de

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/6786095>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/6786095>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)